

NOUVELLES POLITIQUES

NATIONALES ET ETRANGERES.

QUATRIEME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

SEXTIDI 6 Messidor.

(Ere vulgaire.)

Vendredi 24 Juin 1796.

Augmentation du prix des monnoies dans les états du pape. — Invitation faite aux princes romains de porter leur argent-rie à la monnoie, pour retirer les cédules de la circulation. — Nouvelles des armées autrichiennes dans le Tyrol et sur le Rhin. — Formation d'un camp au-dessus de Louvain. — Violences exercées chez un traicteur par des hommes armés de sabres. — Trait de courage d'un charretier de l'armée d'Italie. — Reflexions sur la guerre et la paix.

A V I S.

Le prix de la souscription est de 75 liv. en mandats pour les abonnemens nouveaux et pour les renouvellemens du 13 messidor.

Les renouvellemens du 1^{er} messidor restent au prix de 50 liv. en mandats ; mais les souscripteurs de cette époque, qui n'ont payé que 25 livres, sont invités à adresser un supplément de pareille somme de 25 liv., sans lequel ils ne seront servis qu'un mois et demi.

Les abonnés de prairial, qui n'ont payé que 500 liv. en assignats, sont invités aussi à adresser un supplément de 250 liv., sans lequel leur souscription ne comptera que pour deux mois.

Les abonnemens pour les pays étrangers, conquis ou réunis, ne peuvent être reçus qu'en numéraire au prix de 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois et 30 liv. pour un an.

Les souscripteurs de Paris et des départemens qui s'abonneront également en numéraire, ne seront point exposés à de nouvelles variations de prix.

I T A L I E.

De Rome, le 4 juin.

Après la tenue de diverses congrégations relatives au numéraire, il a été arrêté qu'il seroit fait l'augmentation suivante dans le prix des monnoies, & que ce taux seroit suivi dans tous les marchés d'achat & de vente. Le sequin-romain est porté à 2 écus & 82 bayoques ; le double à 4 écus 10 bayoques ; l'écu & la piastre forte d'Espagne à un écu & 30 bayoques & ainsi des autres monnoies étrangères dans la même proportion. On croit que

cette opération fera sortir les monnoies qui semblent être cachées.

La même congrégation a invité les quatre princes romains, Borghese, Colonne, Piombino & Doria, ainsi que la principale noblesse, à envoyer leur argenterie à la monnoie, en échange de laquelle on recevra des billets portant 5 pour 100 d'intérêt. Le duc Braschi & les princes nommés ont donné les premiers l'exemple de l'obéissance à cette décision ; & l'on espere, au moyen de cette ressource, ôter de la circulation les cédules qui perdent beaucoup.

Le prince Xavier de Saxe a pris congé de sa sainteté & retourne dans son pays. Le fils de ce prince a été nommé colonel dans les troupes napolitaines & aide-de-camp du roi, qui, comme on sait, va commander son armée en personne.

On écrit de Naples, que conformément aux deux dépêches circulaires adressées par le roi aux napolitains, ceux-ci se font inscrire en foule pour servir dans l'armée Royale. Huit mille calabrois bien montés & bien équipés se sont déjà présentés, & la seule ville de Caserte a équipé à ses dépens un bataillon de 500 hommes. Les barons mettent aussi un grand zèle à grossir l'armée.

T Y R O L.

D'Inspruck, le 8 juin.

Le premier mouvement des Tyroliens, à la nouvelle des succès obtenus par les Français, a été de se lever en masse pour repousser l'ennemi. Cependant la diminution énorme de l'armée du général Beaulieu, qui a fait des pertes immenses dans la défense de tous les postes attaqués par les républicains avec une impétuosité sans exemple, ne laissoit pas que de causer de vives alarmes dans le pays. On a su depuis que la cour de Vienne envoyoit à la défense de nos contrées 30 mille hommes de l'armée du Rhin du général Wurmsler, & qu'il alloit nous arriver d'autres renforts considérables des deux Gallicies, de la Carniole & des autres provinces voisines ; ~~cela on dit~~

que l'armée destinée à défendre nos contrées s'éleva dans peu à près de 100 mille hommes, & que le maréchal de Clairfayt sera à la tête toutes ces forces.

En attendant la réalisation de ces belles promesses, l'armée de Buonaparte se renforce journellement, & l'on apprend qu'une partie de l'armée française des Alpes est déjà arrivée dans le Milanois & que plusieurs divisions sont déjà jointes à l'armée d'Italie.

Le général Mélas vient de faire garnir de troupes tous les passages qui conduisent au Tyrol, ainsi que les vallées d'Arta, d'Ansa, &c; & lui-même garde le passage de Kofel, où les Français font mine de vouloir pénétrer.

Les renforts arrivent de l'Autriche par détachemens de 2 à 3 mille hommes.

Les généraux autrichiens sont occupés à tirer un cordon le long des frontières. Le lieutenant-général Colli commandera dans la vallée d'Arta, à deux lieues de Roveredo; le général Henrici à Botzen; & le général Liptay commande les avant-postes. Le bruit de la mort de ce dernier, tué, disoit-on, à l'affaire du 30, est donc faux.

Il est arrivé, de Trieste, un million de florins pour payer les troupes qui n'étoient pas encore armées convenablement, & on vient de leur distribuer 4000 carabines.

Ces détails & d'autres que leur invraisemblance nous oblige de supprimer, sont consignés dans des papiers allemands, & ont pour objet de rassurer les pays menacés par les armées françaises.

A L L E M A G N E.

De Mannheim, le 10 juin.

Les attaques des Français sur la Lahn viennent d'occasionner de nouveaux mouvemens aux armées impériales. Celle de Parchidnc se porte sur la rive droite du Rhin, & celle du maréchal de Wurmser lui fournit des renforts qui se rendent à Mayence par le pays de Darmstadt.

On a donc été obligé de resserrer la ligne de défense sur la rive gauche du Rhin. Les troupes autrichiennes qui avoient des postes sur la Nahe, la Gahn & Lautern, se sont repliées, & avant hier matin Creutznach, Alzay, Neustadt & Spire furent évacués; les Français n'inquiéterent en aucune manière leur retraite, & les remplacèrent dans ces positions.

Le maréchal Wurmser va, dit-on, s'établir dans le camp retranché qu'on a construit cet hiver en avant de Mannheim, & qui forme des lignes circulaires garnies de 150 pièces de canon & défendues par des inondations & des fossés pleins d'eau. On travaille aussi, depuis quelques jours, à élever sur l'ancien emplacement du fort du Rhin des fortifications qui formeront une seconde ligne de défense; de sorte que cette ville se trouvera à l'abri de toute insulte par la rive gauche du Rhin.

Le bruit a couru successivement qu'il étoit arrivé de Vienne un ordre de détacher 25 à 30 mille hommes de l'armée de Wurmser au secours de l'Italie, & que cet ordre avoit ensuite été révoqué, attendu que le Tyrol & l'Autriche antérieure ont fourni des renforts suffisans à l'armée du baron de Beaulieu, commandée aujourd'hui par le général de Mélas, attendu que Beaulieu est malade.

Il paroît que l'armée du Tyrol ne peut point se passer des renforts, puisque les troupes demandées à l'armée de Wurmser se sont déjà mises en marche, & que le prince de Wurtemberg va se mettre à leur tête. La division que

commandoit ce prince est mise sous les ordres du général Wartensleben.

Malgré ces variations dans les bruits comme dans les résolutions, la continuation de cette guerre si pénible pour l'Autriche paroît décidée; & l'Angleterre, à qui une paix générale sur le continent inspire de si justes alarmes, a, dit-on, assuré le cabinet de Vienne que son intention étoit de lui continuer les subsides ordinaires, tandis qu'elle perpétuera le fléau de la guerre en Allemagne. Nos politiques prétendent que cette offre de Pitt doit accélérer une pacification, si les intérêts de tant de peuples & ceux de l'humanité sont enfin écoutés. Et certes il en est tenu, quand on considère combien d'hommes & de nations souffrent de la cruelle politique de l'Angleterre.

(Extrait des gazettes allemandes.)

B E L G I Q U E.

De Bruxelles, le 2 messidor.

Dans la position où étoient les armées belligérantes, à une grande proximité les unes des autres, il devoit nécessairement en résulter des affaires vives & fréquentes; aussi l'on apprend, par diverses lettres de la rive droite du Rhin, que depuis le 13 juin jusqu'au 16, il y a eu divers combats très-sanglans, dans lesquels l'ennemi a eu plusieurs fois l'avantage. Les Français avoient fait passer la Lahn à quelques corps de cavalerie & d'infanterie, qui ont été obligés de se retirer après une perte assez considérable. Du reste, la canonnade & les fusillades entre les postes avancés qui occupent les bords opposés de la Lahn, sont continuelles & sans interruption. Les petites affaires paroissent être le prélude d'une bataille générale.

On commence à pousser avec vivacité les travaux préparatoires du siège de la forteresse d'Erenbreitstein. Les batteries de la place font un feu continu à mitraille sur les travailleurs; ce qui les incommodé beaucoup. Cependant les batteries élevées par les Français ripostent avec vigueur à celles de l'ennemi.

Le général Jourdan, en passant avec son armée sur la rive droite du Rhin, a fait mettre en réquisition plus de 600 charriots qui suivent les derrières de l'armée. En mesure qu'il y a des blessés, ces voitures les transportent sur la rive gauche du Rhin, dans les hôpitaux qui sont à Coblenz, Andernach, Bona & Cologne; d'où l'on envoie ensuite les moins maltraités dans le pays situé entre la Meuse & le Rhin. Si l'on en juge par la grande quantité de blessés, les combats livrés sur la rive droite du Rhin ont été extrêmement meurtriers.

Après-demain une partie de la garnison de cette ville doit en partir pour aller occuper un camp tracé au-dessus de Louvain, où se rendent également divers autres corps de troupes des garnisons voisines. Il est aussi question de la formation de divers autres camps dans l'intérieur des départemens réunis. Il paroît que ces préparatifs militaires ont pour but d'en imposer au peuple, dans le moment où tout annonce la suppression totale du clergé. L'on peut assurer que la nation verra en général avec plus grande indifférence la suppression des chapitres, des abbayes & des couvens de toute espèce; car les tems sont bien changés, ainsi que l'opinion publique; l'on peut même ajouter qu'une classe très-nombreuse de citoyens verra cette réforme avec plaisir. Mais que l'on se garde bien de toucher au clergé des villes & des campagnes, à ces hennêtes curés qui sont la consolation des malheureux

qui, la plupart, sont les peres de leurs ouailles. Si jamais le gouvernement français, mal conseillé, abolissoit ces utiles & saintes institutions, je crains bien qu'alors ce malheureux pays ne soit bientôt changé en un vaste champ de carnage & de meurtres.

FRANCE.

De Paris, le 5 messidor.

Trois hommes en habit uniforme & armés de sabres se sont permis, le 2 de ce mois, chez un traître, des violences vraiment coupables & contre lesquelles les vrais militaires & les bons citoyens doivent désirer que la loi sévise, d'autant plus que l'impunité de ce genre de délit ne peut manquer de troubler la tranquillité publique.

Ces trois hommes avoient dépensé, pour leur dîner, 6000 liv. en assignats; on leur présente la carte: l'un d'eux tire de sa poche un mandat de 25 livres, & prétendant que le change du louis est à 9000 livres, il exige que le traître lui rende 3000 liv. en assignats. Le traître refuse; la querelle s'anime; les sabres sont tirés; le public s'assemble; la garde accourt; les sabours font résistance; des officiers présents les somment de se rendre chez le juge de paix; ils sont insultés; alors les officiers les prennent au collet & les conduisent chez le juge; pendant que celui-ci informe, l'un de ces furibonds tire son sabre & court sur le juge qu'un assistant couvrit heureusement de son corps. Enfin ils ont été menés en prison au milieu d'une foule de citoyens indignés de leur audace insolente. On attend avec impatience le résultat de la procédure entamée contre eux.

Un charretier des équipages de l'armée d'Italie, placé à la tête de la colonne qui a forcé le passage du pont sur l'Adia, ayant eu trois chevaux tués sous lui dans moins de six minutes, est remonté sur le quatrième avec le plus grand sang froid jusqu'à la fin de l'action. Ce trait d'intrepidité dans un homme qui n'étoit guère remarqué & qui ne songeoit pas à la gloire, a mérité de ses chefs une juste distinction.

De la guerre et de la paix.

Quelques jours avant l'ouverture de cette campagne si glorieuse, un de nos hommes d'état disoit: c'est en Italie que nous subjuguons l'Allemagne. Ce mot est assez semblable à celui de Williams Pitt, à qui l'on reprochoit d'employer des troupes sur le continent dans la guerre de 56, système que lui-même avoit long-tems blâmé: c'est en Allemagne, répondit-il, que nous avons conquis l'Amérique.

Le plan de campagne de cette année est sans doute très-brillant; son exécution en Italie a été presque miraculeuse. Le seul danger des victoires est de faire tous jours tendre à de nouvelles victoires, à de nouvelles conquêtes. La politique, même en France, ne peut avoir rien d'assuré dès qu'elle calcule sur des prodiges. Nos armées sur le Rhin ont déjà fait sans doute à leur tour des prodiges. Ce système nouveau qui repousse le choc de la cavalerie par le choc des bayonnettes, est un témoignage moui de la bravoure française. Toujours impétueuse dans l'attaque, nos armées ont été fermes & assurées dans la retraite; mais cette retraite nous annonce que cette partie du plan de campagne avoit été au moins prématurée; Jourdan, dans les premiers mois de sa lettre, nous montre qu'il l'avoit prévue.

Si nous fixons un œil attentif sur cette partie du théâtre de la guerre, nous découvrirons bientôt qu'il est presque impossible de part & d'autre d'y obtenir par les succès de la guerre, les avantages qu'il seroit tems de chercher dans les négociations de la paix. Considérez un pays entièrement dévasté, subissant presque chaque jour les ravages d'une nouvelle armée; un pays où l'on ne trouve presque plus de vivres, & où il est dangereux de porter des approvisionnements qui d'un moment à l'autre peuvent tomber au pouvoir de l'ennemi; voyez des armées qui se balancent par le nombre & déjà par les succès; des positions qui multiplient les combats sanglans & peu décisifs & qui permettent à celle des deux armées qui craint un engagement général de l'éviter long-tems; voyez sur l'une & l'autre rive du Rhin des rivières derrière lesquelles on peut rester retranché & qu'il est difficile de franchir sans péril & sans perte; considérez enfin, à de longues distances, ces forteresses importantes que les deux armées ont respectivement à s'opposer & dont les approches sont devenues si difficiles; d'un côté Ehrenbreitstein, qui a résisté l'année dernière à un si long blocus, & cette Mayence, rendue si redoutable; de l'autre côté, considérez Luxembourg & Maëstricht, dont nos ennemis ne pourroient approcher sans les plus étonnans succès, qui arrêteroient leurs efforts pendant plus d'une année, qui seroient enfin le tombeau des armées.

A l'aspect de telles difficultés, il semble que le génie de la guerre devroit rester étonné & que le génie de la paix devroit s'applaudir. Cependant, quand l'épuisement des deux partis semble applanir tous les obstacles, la fausse politique & l'arrogance, qui se jouent des hommes, viennent de part & d'autre s'opposer à la paix. Pour nous, nous affectons les formes tranchantes, impérieuses; la langue diplomatique dont nous nous servons aujourd'hui ressemble encore quelquefois à celle qui a été introduite par ces hommes qui, surpassant parmi nous toutes les tyrannies connues, ne voyoient dans l'Europe que des tyrannies à détruire. Le traité fait avec la Sardaigne, parmi plusieurs propositions sages, en renferme qui ne semblent dictées que par le désir de laisser le ressentiment & la vengeance au cœur d'un ennemi humilié. Nous voulons toujours jouer les Romains; nous copions le peuple qui fut le plus injuste & le plus terrible, quand nous pouvons être le peuple le plus brave & le plus généreux. Nous laissons refroidir le zèle des alliés qui se présentent à nous; nous laissons la Suede se rapprocher de la Russie; nous semblons prendre plaisir à distraire l'Europe des craintes que devroit lui donner à chaque heure cette puissance dévotrice.

Plus aveugle, plus arrogante encore, l'Autriche, au milieu de ses revers & de ses pertes, s'égare à calculer notre épuisement, lorsque le sien est au comble, lorsqu'elle perd une énorme partie de ses états, de sa population, de ses revenus. Elle se repose sur les subsides de l'Angleterre, comme si ces subsides lui rendoient les hommes dont elle se dépeuple, l'indemnissoient de ses innombrables dépenses; comme si ces subsides ne pouvoient pas devenir l'objet d'une grande contestation nationale dans le nouveau parlement d'Angleterre. L'Autriche veut nous épuiser; mais songe-t-elle que pendant qu'elle livre des combats, la Prusse se repose, s'aggrandit, s'enrichit par la paix & par un commerce nouveau?

LACRETELLE, le jeune.

Aux Auteurs des Nouvelles Politiques.

Les ingénieurs géographes, attachés au dépôt général de la guerre, doivent conformément à un arrêté du ministre de la guerre, s'exercer sur le terrain qui comprend les communes de Montmartre & de Belleville, à la levée des plans. Pour prévenir toutes mauvaises interprétations tant sur les signaux à placer, que sur les opérations que les ingénieurs seront dans le cas d'effectuer.

Nous vous prions, citoyens, d'insérer cette note dans votre prochain numéro.

Salut & fraternité.

Les commissaires du bureau central.

Signé, BAÏON.

CORPS LÉGISLATIF.**CONSEIL DES CINQ-CENTS.**

Présidence du citoyen PELET (de la Lozère).

Suite de la séance du 4 messidor.

Dumolard réclame contre la résolution prise hier, & par laquelle le conseil a chargé le directoire exécutif de pourvoir au remplacement du président de l'administration municipale du canton des Vans, dont il a déclaré l'élection nulle.

Je n'étois pas hier présent à la discussion, dit Dumolard; il ne m'eût pas été difficile de prouver combien elle est contraire à la constitution. Il n'y a aucune loi qui autorise le directoire à remplacer le président d'une administration municipale. Je demande donc le renvoi à un nouvel examen de la commission. — Ordonné.

Bezard demande que le conseil renvoie à la commission chargée de revoir le code hypothécaire, un message du directoire en date du 21 germinal, par lequel il demande si les créanciers des émigrés seront astreints à remplir les formalités exigées par la loi sur le code. — Ordonné.

Eschasseriaux l'aîné obtient la parole au nom d'une commission spéciale; il expose qu'une sévère, mais sage politique, nous avoit engagés à nous interdire toute communication avec ceux avec qui nous étions en guerre.

Le succès de nos armes nous permet de changer de politique & d'ouvrir à notre commerce des canaux trop long-tems fermés. La Sardaigne, l'Espagne, la Hollande, ont fait leur paix avec la république. Il faut donc renouer nos relations commerciales avec ces puissances.

Eschasseriaux demande que le conseil ordonne l'impression d'un projet de tarif pour les droits d'exportations qu'il ne lit pas, parce qu'à la lecture il ne seroit pas possible d'en saisir les dispositions.

Cette impression est ordonnée.

Le conseil rejette par la question préalable un projet de résolution tendant à faire liquider les créances sur les émigrés de toute la France par le bureau général établi à Paris.

Le directoire exécutif transmet les pièces relatives à l'instruction de la procédure faite par le juge-de-peace de Sainte-Menehould, & dont il a été question dans l'affaire de Drouet. Le conseil les renvoie à celui des anciens qui vient de se former en comité général pour discuter la même affaire.

CONSEIL DES ANCIENS

Séance du 5 messidor.

Le conseil est formé en comité général. Il a pris un arrêté portant, que Drouet avoit deux jours francs pour comparoître, & a chargé, par un message, le directoire exécutif de faire notifier cet arrêté au représentant.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 5 messidor.

Bien dénonce un arrêté du directoire exécutif, qui proroge jusqu'au premier vendémiaire, l'exécution de la loi du 3 brumaire dernier sur l'organisation de la marine.

La convention, dit-il, dans les derniers jours de sa session, pressentant que bientôt les rois de l'Europe demanderoient la paix & que la France n'auroit plus à combattre que l'Angleterre, son ennemie naturelle, sentit que tous les efforts de la nation devoient se tourner du côté de la marine. Il falloit préparer à nos armes sur mer les mêmes triomphes qu'elles ont obtenus sur le continent; mais le ministre, au lieu de faire exécuter la loi du 3 brumaire, fit indirectement tout ce qu'il put pour la faire rapporter; le conseil, après une discussion solennelle, la confirma. Qu'est-il arrivé? C'est qu'aujourd'hui on recule l'instant de son exécution.

Bien demande le renvoi de cet arrêté à une commission. D'autres membres demandent que d'abord il soit fait un message au directoire exécutif, pour qu'il fasse connaître ses motifs.

Troaille représente alors que l'arrêté est formel & inséré dans le bulletin des loix: il regarde donc le message comme inutile, & appuie la proposition de Bien.

Thibaudeau est de l'avis opposé; il pense en outre que jamais, dans le conseil, on ne devoit dénoncer les ministres; le corps législatif ne doit pas connoître les agents du directoire, mais seulement le directoire, agent suprême & responsable de l'exécution des loix.

Le conseil ordonne qu'il sera fait un message; il adopte ensuite, après quelque discussion, la rédaction définitive de la résolution sur le paiement du prix des fermages.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 5 messidor.

Le conseil formé hier en comité général pour l'examen de l'affaire du représentant du peuple Drouet, s'étoit ajourné à aujourd'hui, 9 heures du matin.

Vers les deux heures & demie, le conseil a rendu séance publique; il a agité la question de savoir si seroit rédigé un procès-verbal des délibérations secrètes. La négative a été décidée.

Deux résolutions relatives à des objets particuliers ont été renvoyées à des commissions spéciales.

Vernier fait un rapport sur la résolution qui étend le semestre de germinal dernier, la disposition de la loi du 29 ventôse relative aux pensionnaires non liquidés. Le conseil l'approuve.

On reçoit un message du directoire. Il instruit le conseil qu'il a notifié à Drouet son arrêté d'hier, qui déclare qu'il a pour comparoître deux jours francs, que Drouet a désigné pour comparoître le 7 à midi.